

Colloque 1. Animal symbolisé - Animal exploité. Du Paléolithique à la Protohistoire	1
Colloque 1 1- L'animal ressource (11 avril)	1
Colloque 1.2 – Os humain et os animal. De l'identification à la reconstruction des activités et des maladies dans le passé : nouvelles méthodes et nouveaux concepts - 11 avril	5
Colloque 1.3 – Entre chien et loup : de la bête féroce à l'animal familier (12 avril)	9
Colloque 1.4 – Les animaux vus et perçus par les Paléolithiques (13 avril).....	14
Colloque 1.5 – La vie et la mort partagée (13 avril)	17

Colloque 1. Animal symbolisé - Animal exploité. Du Paléolithique à la Protohistoire

Colloque 1 1- L'animal ressource (11 avril)

1) L'exploitation de l'ours au Paléolithique : un point sur la question

Mme Dominique ARMAND

Ingénieur en archéozoologie, chargé de collections, membre du laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel, culture, environnement, anthropologie), UMR 5809, CNRS, université de Bordeaux 1

Dans le premier tiers du XX^e siècle, Émile Bächler est l'un des premiers auteurs qui soutient la théorie d'un culte de l'ours des cavernes au Moustérien. Pour lui, le culte de l'ours accompagne une civilisation moustérienne alpine dont l'économie de subsistance aurait été largement dépendante de la chasse à l'ours. Par la suite, la théorie du culte de l'ours évacue complètement la question de la chasse et de la consommation de l'animal. Pourtant, plus récemment, depuis les années 1990, les publications concernant des traces de boucherie observées sur des ossements d'ours se multiplient. Le contexte, souvent en grotte, et le mode de vie des animaux font qu'il est souvent difficile de déterminer si les ours sont morts en hibernation ou ont été chassés. Ce travail a pour objectif de faire le point sur ce problème de chasse ou de charognage, mais aussi de déterminer quels sont les taxons concernés.

2) Quelle place pour le mammouth dans l'économie des Gravettiens d'Arcy-sur-Cure (Yonne, France) il y a 25 000 ans ?

Mme Nejma GOUTAS

Chargée de recherche au laboratoire ARSCAN (Archéologie et sciences de l'Antiquité), ethnologie préhistorique, UMR 7041, CNRS

Mme Jessica LACARRIÈRE

Chercheur associé au laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, équipe SMP3C (Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs), université Toulouse - Jean Jaurès

La place du mammouth (*Mammuthus primigenius*) dans l'économie des groupes gravettiens d'Europe apparaît avoir varié considérablement suivant les régions considérées. En France, à l'aube du Maximum Glaciaire, son exploitation fait intervenir des choix et des modalités de traitement bien distincts de ceux mis en œuvre en Europe centrale ou orientale. Ces différences sont directement conditionnées par sa

disponibilité dans l'environnement. Dans les grottes du Renne et du Trilobite à Arcy-sur-Cure, ce proboscide est la seconde espèce représentée (5 % du NRD) après le renne (*Rangifer tarandus*), alors qu'il n'est présent que sous la forme de quelques restes dentaires dans la plupart des autres gisements du sud-ouest européen. Les occupations d'Arcy livrent en outre l'une des plus importantes séries d'industrie sur ivoire du Gravettien français. En croisant les données de l'archéozoologie et de la technologie osseuse, nous essaierons de retracer les intentions qui ont guidé les groupes d'Arcy dans le choix et le traitement de cette espèce animale, ainsi que les activités engageant cette ressource. Plus largement, l'exemple d'Arcy-sur-Cure sera l'occasion de discuter du statut du mammoth sur le reste du territoire français au cours du Gravettien.

3) Le Renne (*Rangifer tarandus*), pilier de l'économie des Magdaléniens de Peyrazet (Lot)

Mme Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, université Toulouse - Jean Jaurès

Membre titulaire du CTHS, section Préhistoire et protohistoire

Le renne, comme les autres gibiers à disposition des chasseurs-cueilleurs paléolithiques, est potentiellement pourvoyeur de multiples ressources (peau, tendon, viande, cervelle, moelle, sang, matières dures comme le bois, l'os ou les dents). Le caractère périssable de la plupart d'entre elles a conduit les archéozoologues et les spécialistes de la technologie osseuse à développer des approches actualistes ayant pour objectif de reconstituer les différentes étapes de la chaîne opératoire d'exploitation, depuis l'acquisition de l'animal jusqu'à son traitement, qu'il soit alimentaire ou technique. Parallèlement, plusieurs chercheurs ont montré tout l'intérêt d'intégrer dans une même étude les étapes de boucherie généralement reconnues par les archéozoologues et celles mises en évidence par les spécialistes des outillages osseux (e.g. Castel *et al.* 1997, Fontana *et al.* 2009, Leduc 2010, Soulier 2013). C'est cette double approche que nous avons menée pour l'étude de l'ensemble attribué au Magdalénien supérieur de Peyrazet.

Dans ce niveau, le renne est le gibier prépondérant. Le profil squelettique dominé par les extrémités de pattes pourrait suggérer une introduction complémentaire de peaux - en plus des quartiers de carcasses - qui serait en lien avec certaines activités réalisées sur le site. Les traces d'origine anthropique, nombreuses et variées, indiquent une exploitation de viande, de moelle et de matières dures provenant du renne. La mise en évidence d'un schéma opératoire complet de production d'aiguilles en os (déchets, supports, ébauches, objets finis) ainsi que la présence d'éléments de parure, principalement d'incisives sciées, soutient l'hypothèse selon laquelle un travail lié aux phases finales du traitement des peaux a eu lieu sur le site. Ainsi, malgré un certain panel d'activités documenté par le matériel archéologique, un faisceau d'arguments permet de proposer que la zone fouillée était majoritairement dédiée à des activités de confection d'objets décorés en peaux.

Co-auteurs :

M. Jean-Marc PETILLON

TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS, université Toulouse – Jean Jaurès

Mme Solange RIGAUD

New York University, CIRHUS (Center for International Research in the Humanities and Social Sciences), UMI 3199, CNRS

Mme Véronique LAROULANDIE

Chargée de recherche CNRS, laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, université de Bordeaux 1

M. Mathieu LANGLAIS

Chargé de recherche CNRS, laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, université de Bordeaux 1

Mme Delphine KUNTZ

Docteur en Préhistoire, ARSCAN (Archéologie et sciences de l'Antiquité), UMR 7041, CNRS, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre

4) Utilisation des petits gibiers au Tardiglaciaire : le cas de Rochereil (Dordogne)

M. Jean-Baptiste MALLYE

Chargé de recherche CNRS au laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1

En Europe de l'Ouest, la chasse aux petits gibiers par les chasseurs-collecteurs du Tardiglaciaire est une pratique connue. S'exerçant sur une variété de petites proies, elle n'est pas systématique, ce qui interroge sur sa place dans les sociétés du passé. Différentes espèces d'oiseaux et de petits mammifères sont concernées, avec des répartitions chrono-géographiques plus ou moins étendues reflétant en partie les paléobiocénoses. Les études taphonomiques et archéozoologiques qui se développent permettent de préciser l'ampleur de cette pratique et les produits recherchés lors de l'exploitation des petits gibiers. Cette communication présente les résultats récemment obtenus pour le site de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne) dans le cadre du Projet commun de recherche « Peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord, entre Dronne et Tardoire » dirigé par Patrick Paillet. Près de 1500 restes de petits vertébrés ont été exhumés des fouilles anciennes conduites par Paul Emile Jude. Si beaucoup d'entre eux n'ont pas été rattachés précisément à un niveau archéologique, les vestiges attribués à un niveau archéostratigraphique semblent indiquer une évolution des pratiques entre le Magdalénien et l'Azilien. Au Magdalénien, des espèces plutôt de climat froid, (spermophile, glouton, renard, harfang, lagopède) servent de ressources alimentaire et de matière première (os, dent, plume, peau) comme en témoignent de nombreuses traces d'activité sur les ossements. Dans l'Azilien ces espèces semblent être remplacées par le lapin.

Co-auteur :

Mme Véronique LAROULANDIE

Chargée de recherche CNRS au laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1

5) Polyvalence de l'élevage au IV^e millénaire avant notre ère sur l'habitat ceinturé de Wallendorf « Hutberg » (Saxe-Anhalt, Allemagne)

Mme Svenja HÖLTKEMEIER

Doctorante, université Panthéon-Sorbonne, membre de l'UMR 8215 Trajectoires

Le IV^e millénaire avant notre ère est marqué par le passage de l'Atlantique au Subboréal et constitue un tournant majeur du Néolithique européen avec des transformations techniques, économiques, sociales et idéologiques. L'analyse de la faune de l'enceinte fossoyée du Néolithique récent de Wallendorf « Hutberg », localisée dans la région Mittelbe-Saale, fait apparaître des pratiques nouvelles dans ce contexte de

changements. Sur ce site, le sous-système technique de l'exploitation des ressources animales se caractérise par une large gamme d'activités. Le troupeau bovin fournit la majorité des produits du vivant et finaux grâce à l'exploitation laitière et bouchère. L'utilisation de la force motrice bovine est suggérée par l'observation d'anomalies sur les phalanges. Les caprinés semblent aussi être élevés en vue d'une exploitation mixte. L'élevage marginal des porcs (fournisseurs de viande) souligne une préférence pour les espèces polyvalentes. Le cheptel est en bonne santé et son entretien devait être régulier. Les techniques d'élevage sont maîtrisées et adaptées à chaque espèce, pour atteindre un rendement optimal. Enfin, les activités cynégétiques ont un rôle d'apport ponctuel et complémentaire du cheptel domestique.

6) Subsistance, exploitation des mollusques marins et occupation des zones côtières durant le *Middle Stone Age* : focus sur l'Afrique du Nord

Mme Émilie CAMPMAS

Attachée temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'université Toulouse – Jean Jaurès, membre du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS

Les ressources marines, notamment les mollusques, ont pendant longtemps été exclues des recherches visant à caractériser les registres alimentaires des hommes du Paléolithique au contraire des périodes plus récentes. Toutefois, depuis les années 2000, l'exploitation de ces ressources à des fins alimentaires est proposée dès le *Middle Stone Age* en Afrique du Sud. Si jusque-là l'Afrique du Nord a été peu considérée, elle comprend cependant de nombreux sites côtiers attestant de l'intégration des ressources intertidales dans l'alimentation des hommes du *Middle Stone Age*, en parallèle à leur utilisation dans la sphère symbolique. L'exemple de la région de Témara (Rabat, Maroc) au stade isotopique 5 permet d'aborder la question de l'occupation des zones côtières par les hommes de l'Atérien et de la richesse en mollusques marins de leur subsistance. Le changement de la position de la ligne de rivage dû aux fluctuations climatiques se traduit par son rapprochement des cavités lors des transgressions marines. Ainsi, à ces périodes les grottes étaient localisées dans les zones d'arrière plage. Cette conformation a certainement favorisé l'installation des hommes de l'Atérien en quête de produits littoraux dans ce secteur lors des hauts niveaux marins (OIS 5e, 5c, 5a). L'abondance des mollusques marins (*Patellidae*, *Mytillidae*, *Trochidae*, *Muricidae*) dans les eaux marines peu profondes ou fixés sur les rochers pourrait avoir constitué un atout majeur dans la diversification alimentaire. Même si la mobilité des hommes entre les lieux de collecte, de consommation et d'habitat pourrait compliquer l'interprétation de l'attractivité du littoral et de l'évolution du régime alimentaire, ces observations appuient l'idée d'une occupation des zones côtières par les premiers « hommes anatomiquement modernes » en lien étroit avec l'exploitation des mollusques, sur une large échelle géographique allant du Nord au Sud de l'Afrique.

7) Nouveaux outils pour identifier la consommation humaine des mollusques terrestres tropicaux.

M. David COCHARD

Maître de conférences en archéozoologie à l'université Bordeaux 1, membre du laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS

Si les mollusques marins sont une composante importante des économies des sociétés précolombiennes des Petites Antilles, la part de la malacofaune terrestre est nettement moins documentée. La question d'une consommation d'escargots par l'homme s'est récemment posée à l'occasion de l'étude de l'abri-sous-roche de Cadet 3, situé à Marie Galante (Guadeloupe). Certains niveaux de cette petite cavité (unités G à I), contemporains des phases de peuplement mésoindien des Petites Antilles (3400 bc-400 ad), ont livré de très nombreux restes de mollusques terrestres. Parmi eux, on compte plusieurs milliers d'Ambrette capuchon *Amphibulima patula*, le plus grand escargot indigène de l'archipel de Guadeloupe, aujourd'hui considéré comme disparu. Toutefois, l'origine anthropogène ou naturelle des niveaux de Cadet 3 et de leurs vestiges n'est pas encore clairement déterminée, faute de pouvoir mettre en œuvre une analyse taphonomique appropriée. Cette démarche est en effet limitée par le faible développement des travaux sur la néotaphonomie des mollusques terrestres en milieu tropical et en particulier en ce qui concerne la question des mécanismes et agents naturels susceptibles de créer des concentrations importantes de coquilles. Cette communication se propose de présenter les premiers résultats de l'analyse de plusieurs accumulations de coquilles de gastéropodes terrestres produites par des prédateurs aviaires actuels des Petites Antilles : le milan bec en croc sur l'île de Grenade et des passereaux de sous-bois en Guadeloupe (le trembleur brun, la grive à pattes jaunes). En se basant sur les schémas de fractures observés et sur le recrutement populationnel, ces référentiels actualistes permettent de proposer un premier ensemble de critères aidant à la discrimination entre agents naturels et anthropiques intervenant dans les processus de formation des accumulations fossiles de mollusques.

Co-auteurs :

Mme Nathalie SERRAND

Chargée d'opération et de recherche à l'INRAP (Institut national de recherche archéologique préventive) Guadeloupe et membre de l'UMR 7209, Archéozoologie et Archéobotanique, CNRS, Musée national d'Histoire naturelle de Paris

M. Laurent CHARLES

Chargé des collections, Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux

M. Arnaud LENOBLE

Chargé de recherche au laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1

M. Jean-Baptiste MALLYE

chargé de recherche au laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1

M. Christian STOUVENOT

Ingénieur au Service Régional de l'Archéologie à la Direction des Affaires culturelles de Guadeloupe et membre d'ArchAm (Archéologie des Amériques), UMR 8096, CNRS, université Panthéon-Sorbonne

Colloque 1.2 – Os humain et os animal. De l'identification à la reconstruction des activités et des maladies dans le passé : nouvelles méthodes et nouveaux concepts - 11 avril

1) Différenciation homme-animal : apports de l'analyse 3D du réseau canalaire cortical à l'identification des restes osseux fragmentaires

Mme Charlotte RITTEMARD

Doctorante en anthropologie biologique à l'École pratique des hautes études, Paris, Laboratoire Paul Broca, membre du laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, environnement, cultures, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1

La différenciation homme-animal dans les assemblages osseux archéologiques, est essentielle à leur bonne compréhension. Cependant, cette distinction des différents taxons constitutifs est rendue difficile en cas de forte fragmentation du matériel osseux, rendant l'identification morphologique ardue, douteuse ou impossible. Face à l'absence d'éléments macroscopiques discriminants permettant l'attribution de ces restes à un taxon précis de Vertébrés, il est nécessaire de recourir à des méthodes analytiques plus poussées. L'organisation microstructurale du réseau canalaire de l'os cortical apparaît spécifique aux différents taxons et donc pertinente dans cet objectif de discrimination Homme-animal. Nous proposons dans cette communication, une nouvelle méthode basée sur l'analyse microtomodensitométrique et tridimensionnelle du système canalaire cortical, applicable à l'étude des ossements fragmentaires de grands mammifères, dont l'Homme. Cette méthode originale et non destructive ouvre de nouvelles perspectives pour l'identification des vestiges osseux et l'interprétation des gisements archéologiques.

Co-auteurs :

M. Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études EPHE, directeur du laboratoire d'Anthropologie biologique Paul Broca, École pratique des hautes études, membre du laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, environnement, cultures, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1, Department of Anthropology, University of Western Ontario, Canada,

Membre titulaire du CTHS, vice-président de la section Préhistoire et protohistoire,

Groupe des anthropologues de langue française : membre

Groupe des paléopathologistes de langue française : membre

Paleopathology Association : membre

Société d'anthropologie de Paris : membre et ancien président

Mme Hélène COQUEUGNIOT

Membre du laboratoire d'Anthropologie biologique Paul Broca, École pratique des hautes études, UMR 5199 PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, environnement, cultures, anthropologie), université de Bordeaux 1, Department of Human Evolution, Max Planck Institute, Leipzig, Allemagne

2) Les marqueurs osseux d'activités : une nouvelle approche en archéozoologie funéraire

Mme Marion BINDÉ

Étudiante en Préhistoire

Durant la Protohistoire, le cheval possède un statut complexe, protéiforme, au carrefour des sphères économique, sociale, symbolique et, de toute évidence, politique. L'archéozoologie possède un panel d'outils pour essayer d'appréhender ce statut mais force est de constater qu'ils apportent essentiellement des informations au niveau populationnelle, le statut individuel de l'animal, ses traits de vie (i.e. activités exercés, stress alimentaires subis, maladie et traumatismes...), restant en grande partie inaccessible hormis l'âge et le sexe. L'anthropologie biologique a développé différentes méthodes pour documenter l'ostéobiographie

d'un individu et certaines sont potentiellement applicables à l'animal. Cette communication s'inscrit dans cette perspective transdisciplinaire et se propose d'explorer le potentiel informatif des marqueurs osseux d'activités à travers l'analyse des lésions localisées au niveau des insertions musculo-tendineuses (ou enthèses) observées sur le squelette de douze chevaux sauvages actuels de Przewalski. Les résultats de ce travail démontrent que certaines enthèses se modifient graduellement et de manière non aléatoire. Si l'âge et le sexe agissent sur le développement de ces lésions enthésiques, d'autres facteurs semblent intervenir et en particulier la suractivité musculaire. Même si ces recherches sont embryonnaires et nécessitent l'établissement d'un nombre plus important de référentiels actualistes, l'application de cette démarche s'avère très prometteuse, et en particulier en contexte funéraire ou sacrificielle du fait du dépôt d'animaux parfois entiers et non fragmentés.

Co-auteurs :

M. David COCHARD

Maître de conférences en archéozoologie à l'université Bordeaux 1, membre du laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 519, CNRS

M. Christopher KNÜSEL

Professeur en anthropologie biologique à l'université Bordeaux 1, membre du laboratoire PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 519, CNRS

3) Animal, homme et pathogènes : préhistoire d'une relation complexe

M. Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études EPHE, directeur du laboratoire d'Anthropologie biologique Paul Broca, École pratique des hautes études, membre du laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, environnement, cultures, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1, Department of Anthropology, University of Western Ontario, Canada,

Membre titulaire du CTHS, vice-président de la section Préhistoire et protohistoire,

Groupe des anthropologues de langue française : membre

Groupe des paléopathologistes de langue française : membre

Paleopathology Association : membre

Société d'anthropologie de Paris : membre et ancien président

Plus de la moitié des pathogènes humains sont d'origine animale. La transmission d'agents infectieux (bactéries, virus, champignons, parasites) de l'animal à l'homme (anthropozoonoses) s'est faite depuis les périodes préhistoriques, pendant lesquelles les relations homme-animal ont connu différentes modalités, allant de la prédation à la domestication. Différents facteurs environnementaux, culturels et sociaux ont pu intervenir dans ce « saut d'espèce », mécanisme ancien mais de plus en plus d'actualité dans les infections émergentes. Les considérables avancées méthodologiques et techniques réalisées par la biologie moléculaire dans les 20 dernières années ont révolutionné certains concepts en microbiologie, tant pour l'actuel que pour le passé. Seule une approche pluridisciplinaire associant la paléopathologie humaine et animale à la paléomicrobiologie (morphologique, biochimique, moléculaire) permet ainsi de retracer, depuis leurs origines, certains scénarii de la (pré)histoire évolutive de ces anthropozoonoses.

4) La tuberculose humaine, anthroponose néolithique ou infection d'hominines du Pléistocène inférieur ?

M. Oussama BAKER

Post-doctorant, laboratoire d'anthropologie biologique Paul Broca, École pratique des hautes études, PACEA (De la Préhistoire à l'actuel, culture, environnement, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1

Groupe des paléopathologistes de langue française : membre

La tuberculose humaine, liée à l'infection par un agent du groupe *Mycobacterium tuberculosis* (MTB complex) a été considérée jusqu'au début des années 2000 comme un modèle d'infection animale transmise à l'Homme au Néolithique en relation avec la domestication des Bovidés. Depuis 2002, un ensemble de travaux concordent vers une grande ancienneté de la tuberculose, liée à l'évolution d'une souche ancestrale (*Mycobacterium prototuberculosis*) apparue il y a 2 ou 3 millions d'années et infectant les Hominines plio-pléistocènes. Dans ce schéma, la tuberculose animale est plus tardive, émergeant au Pléistocène moyen de la souche ancestrale. Cette ancienneté de la tuberculose humaine et animale fait actuellement l'objet de débats contradictoires. Certains auteurs affirment (Nature, 2014) que les origines de la tuberculose remontent à moins de 6000 ans BP selon une horloge moléculaire (MRCA). Pour d'autres, l'existence d'une tuberculose animale au Pléistocène supérieur est la preuve d'une tuberculose humaine encore plus ancienne. Dans le Croissant Fertile, le site syrien de Dja'de-el-Mughara (PPNB ancien : 9310-8290 BC cal.) a livré les preuves pluridisciplinaires (paléopathologie, paléomagerie 3D, paléomicrobiologie) de l'existence d'une tuberculose humaine il y a au moins 10 500 ans, avant et au tout début du processus de domestication. Il s'agit à ce jour des plus anciennes preuves d'infection humaine par le *Mycobacterium tuberculosis*. Ces nouvelles données pluridisciplinaires issues de l'étude de sites néolithiques du Croissant Fertile doivent prendre toute leur place dans le débat actuel sur l'origine et l'évolution de cette infection.

Co-auteurs :

M. Éric COQUEUGNIOT

Laboratoire Archéorient, UMR 5133, CNRS, université de Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée- Jean Pouilloux,

Bérénice CHAMEL

Laboratoire Archéorient, UMR 5133, CNRS, université de Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée- Jean Pouilloux,

Françoise LE MORT

Laboratoire Archéorient, UMR 5133, CNRS, université de Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée- Jean Pouilloux,

Pascale PERRIN

université Montpellier 2, MIVEGEC IRD/UR 224, , UMR 5290, CNRS

Daniel HELMER

Laboratoire Archéorient, UMR 5133, CNRS, université de Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée- Jean Pouilloux,

Lionel GOURICHON

CEPAM (Cultures et environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), UMR 7264, CNRS, université Nice Sophia Antipolis,

Rima KHAWAM, DGAM (Direction générale des Antiquités et des Musées), Damas, Syrie

Bruno DUTAILLY

PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1, ministère de la Culture et de la Communication

György PÁLFI

Institute of Microbiology and Infection, School of Biosciences, University of Birmingham, Oona Y-C LEE

Institute of Microbiology and Infection, School of Biosciences, University of Birmingham, Houdini HT WU

Institute of Microbiology and Infection, School of Biosciences, University of Birmingham, Gurdyal S BESRA

Institute of Microbiology and Infection, School of Biosciences, University of Birmingham, David E MINNIKIN

Institute of Microbiology and Infection, School of Biosciences, University of Birmingham, Gareth LLEWELLYN

Institute for Mummies and the Iceman, European Academy, Italy

Christopher M WILLIAMS

Institute for Mummies and the Iceman, European Academy, Italy

Frank MAIXNER

Institute for Mummies and the Iceman, European Academy, Italy

Niall O'SULLIVAN

Institute for Mummies and the Iceman, European Academy, Italy

Albert ZINK

Institute for Mummies and the Iceman, European Academy, Italy

Hélène COQUEUGNIOT

PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1, ministère de la Culture et de la Communication

National Mass Spectrometry Service Centre, School of Medicine, Swansea University, UK
Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études EPHE, directeur du laboratoire d'Anthropologie biologique Paul Broca, École pratique des hautes études, membre du laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, environnement, cultures, anthropologie), UMR 5199, CNRS, université de Bordeaux 1, Department of Anthropology, University of Western Ontario, Canada,

Membre titulaire du CTHS, vice-président de la section Préhistoire et protohistoire,

Groupe des anthropologues de langue française : membre

Groupe des paléopathologistes de langue française : membre

Paleopathology Association : membre

Société d'anthropologie de Paris : membre et ancien président

Colloque 1.3 – Entre chien et loup : de la bête féroce à l'animal familier (12 avril)

1) Pister les origines de la domestication du loup à partir de l'étude des restes osseux et des contextes archéologiques

M. Lionel GOURICHON

Chargé de recherche au CNRS, membre du CEPAM (Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), UMR 7264, université de Nice-Sophia Antipolis

En introduction à la session consacrée aux statuts du chien et du loup dans les sociétés passées, cette communication retracera brièvement l'histoire des recherches sur les

origines de la domestication du loup en mettant l'accent sur les approches développées à cet effet (contextuelle, biométrique, génétique, etc.). Deux points seront particulièrement discutés : les premières découvertes faites dans des sites de chasseurs-cueilleurs au Proche-Orient à partir des années 70, puis les données récentes et le débat émergent sur l'existence de canidés domestiques au début du Paléolithique récent dans plusieurs régions de l'Eurasie.

2) Du prédateur sauvage au compagnon domestique : référentiel ostéométrique et nouveaux éléments de distinction du chien et du loup

M. Fabien BELHAOUES

Doctorant en archéologie à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, membre du laboratoire ASM (Archéologie des sociétés méditerranéennes), UMR 5140, CNRS

La distinction des restes squelettiques de chiens et de loups est un enjeu majeur en archéologie. Bien qu'elle soit un indice appréciable, la taille des vestiges fauniques ne saurait être un critère constant. Les dimensions de nombreuses races canines actuelles sont en effet comparables voire supérieures à celles des loups. Le manque de données de comparaison est une entrave à la détermination de ces canidés de grand format. Dans ce contexte où sauvage et domestique se confondent, un référentiel ostéométrique a été constitué afin d'apporter des éléments de distinction fiables et statistiquement valides. Différents éléments anatomiques ont été étudiés, dentaires et osseux, sur un échantillon composé de 183 chiens issus de 49 races canines et d'un minimum de 25 loups. Quelques critères couramment utilisés sont révisés, complétés par de nouveaux éléments distinctifs. Les résultats illustrent une nette séparation (>90%) et autorisent un transfert solide au matériel archéologique.

3) L'essentiel est invisible pour les yeux... quand l'archéozoologie et la paléogénétique se répondent pour retracer l'origine et l'histoire ancienne du chien en Europe

Mme Anne TRESSET

Directrice de recherche CNRS au Muséum national d'Histoire naturelle, AASPE (Archéologie et archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements), UMR 7209

Durant les dix dernières années, de nombreuses avancées, ponctuées de débats, de remises en question et de révisions critiques, ont été faites concernant l'origine du chien en Europe et son évolution de la fin du Paléolithique au début de l'Age du Bronze. On dispose désormais de nombreux éléments de description ostéologique, concernant notamment les modifications liées à la domestication et celles caractérisant les chiens des premières sociétés agro-pastorales. Il nous est également possible depuis quelques années de retracer l'origine géographique des lignées de chien présentes en Europe à la fin du Pléistocène et durant la première partie de l'Holocène grâce à l'apport de la paléogénétique, par l'analyse des séquences anciennes d'ADN mitochondrial. Parallèlement, les techniques développées par cette discipline ces dernières années, concernant notamment l'ADN ancien nucléaire, ont permis l'acquisition de données inespérées nous donnant un aperçu de certaines modifications engendrées par la domestication (variations de la couleur du pelage) ou par l'avènement d'un nouveau cadre de vie avec l'émergence des premières sociétés agricoles (développement de l'aptitude à digérer l'amidon, en grande partie génétiquement déterminée). Certaines données, portant notamment sur les gènes impliqués dans la taille ou la forme du crâne,

permettent également de mieux comprendre les bases génétiques des transformations morphologiques consécutives de la domestication et des premières sélections. C'est donc tout un nouveau pan de cette (pré-)histoire naturelle du chien que la conjonction de l'Archéozoologie et de la Paléogénétique permet de reconstituer désormais. Cette communication s'attachera à faire un bilan de ces récentes avancées.

Co-auteurs :

Mme Morgane OLLIVIER

Maître de conférence à l'Institut génomique fonctionnelle, École normale supérieure de Lyon

M. Adrian BALASESCU

Chargé de recherche au Musée national d'Histoire de la Roumanie, CNCP, Bucarest

Mme Stéphanie BREHARD

Maître de conférence au Muséum national d'Histoire naturelle, AASPE (Archéologie et archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements), UMR 7209

Mme Maud PIONNIER

Paléogénéticienne à l'Institut génomique fonctionnelle, École normale supérieure de Lyon

Mme Catherine HÄNNI

Directrice de recherche à l'Institut génomique fonctionnelle, École normale supérieure de Lyon

M. Jean-Denis VIGNE

Directeur de recherche CNRS au Muséum national d'Histoire naturelle, AASPE (Archéologie et archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements), UMR 7209

4) Loups, chiens et sociétés du Paléolithique supérieur

Mme Myriam BOUDADI-MALIGNE

Archéologue, chargée de recherches au CNRS, membre du laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, culture, environnement, anthropologie), UMR 5199, université de Bordeaux 1

Il est maintenant largement admis que le processus de domestication du loup a été initié au cours du Paléolithique supérieur. L'analyse pluridisciplinaire et diachronique de plusieurs séries archéologiques du Paléolithique supérieur (Grotte Malvidier, Abri Pataud, Abri du Morin, Abri Mège, Rochereil, Grotte-Abri du Moulin à Troubat et du Pont d'Ambon) nous permet de discuter du statut des grands Canidés dans ces différents contextes. Le travail mené autour de ces séries nous amène à croiser :

- la biométrie des restes de canidés afin de différencier les espèces en présence,
 - les faunes chassées par l'Homme et les restes digérés et/ou portant des traces de manducation afin de discuter du niveau de compétition entre les deux prédateurs
- L'ensemble de ces données nous permet de fait de contextualiser la mise en place d'une innovation zootechnique majeure : la domestication.

Co-auteurs :

M. Jean-Baptiste MALLYE

Chargé de recherche à l'université de Bordeaux 1, PACEA (De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie), UMR 5199, CNRS

M. Jean-Georges FERRIÉ

Chercheur indépendant, Bordeaux

M. Jean-Christophe CASTEL

Chargé de recherche, Muséum d'Histoire naturelle de Genève, Suisse

Mme Delphine KUNTZ

Docteur en Préhistoire, membre du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), l'UMR 5608, université Toulouse – Jean Jaurès

Mme Carole VERCOUTÈRE

Maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, CNRS, HNHP (Histoire naturelle de l'homme préhistorique), Institut de Préhistoire Humaine, Paris

M. Laurent CRÉPIN

ATER du Muséum national d'Histoire naturelle, UMR CNRS 7194 HNHP (Histoire naturelle de l'homme préhistorique), Institut de Préhistoire Humaine, Paris

5) Loups et chiens au Néolithique et au Moyen Âge en France méditerranéenne

M. Vianney FOREST

Docteur vétérinaire, botaniste, archéozoologue à l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) Méditerranée, membre du laboratoire TRACES (Travaux, recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, Toulouse

Mme Isabelle RODET-BELARBI

Archéozoologue à l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives, membre du CEPAM (Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge), UMR 7264, Nice

Une réflexion sur la présence du loup (*Canis lupus*) rendue possible par les études archéozoologiques nous a conduit à conclure que la différenciation entre loups et grands chiens *via* la métrique « classique » des os longs est irréalisable (Rodet-Belarbi et Forest 2014) à défaut de l'existence de critères morphoscopiques ostéologiques. En effet, une synthèse partielle sur les os de canins de l'époque romaine montre qu'ils sont de corpulence similaire.

Nous avons étendu notre vision sur deux périodes en Languedoc, le Néolithique en amont, et le Moyen Âge en aval, afin de cerner la variabilité morphologique du chien et d'essayer de retrouver le loup. La période néolithique nous a paru originale car d'après le travail synthétique déjà ancien d'Harcourt (1974) en Grande-Bretagne et nos propres observations recueillies au fil des études, le recouvrement des deux espèces semblait impossible d'après la taille des animaux. La reprise des données issues d'environ une quarantaine de sites archéologiques languedociens permettra de tester cette impression. Au contraire et *a priori*, l'approche du Moyen Âge devrait confirmer les résultats obtenus pour la période romaine. Mais dans ce cas aussi, la réunion d'un corpus suffisant pour conclure est nécessaire.

6) Nouveaux éclairages sur le rôle du chien dans les sociétés du Néolithique d'Europe occidentale

Mme Rose-Marie ARBOGAST

Directrice de recherche au CNRS, Archimède (Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée-Europe), UMR 7044, MISHA (Maison interuniversitaire des sciences de l'homme, Alsace)

Cette contribution s'attachera à préciser le rôle et le statut du chien dans les sociétés pastorales du Néolithique d'Europe occidentale.

À la faveur d'un important renouvellement des données issues d'habitat mais aussi de sites à vocation culturelle ou encore des structures particulières comme les enceintes à fossés interrompus, la perception du statut et du rôle du chien et son évolution au cours du Néolithique peut être affinée. Les données du site de Herxheim apportent un éclairage inédit sur les pratiques de consommation dont l'animal fait l'objet au Néolithique ancien. En effet alors que les restes de chien sont généralement absents des grands dépotoirs d'habitat qui forment l'essentiel des données disponibles pour cette période, leur présence en grand nombre parmi les vestiges associés au fossé de ce même site attestent de préparations et de pratiques de consommation particulières qui ne semblent pas étrangères aux formes de traitement réservées aux humains sur ce même site.

L'étroitesse des liens entre l'homme et le chien tout au long du Néolithique sera par ailleurs approchée à travers les découvertes de dépôts à vocation culturelle dans lesquels le chien est souvent représenté aux côtés d'autres animaux, sauvages et/ou domestiques ainsi que dans quelques rares cas de squelettes humains.

7) The ritual use of dogs and wolfs in the Late Bronze and Iron Age in south-eastern Alpine region. New evidences from archeo(zoo)logical perspective and stable isotope analysis

Mme Brina SKVOR JERNEJCIC

Archéologue, post-doctorante à l'IPA (Institut d'archéologie préhistorique) de Berlin

M. Borut TOSKAN

Archéologue, chargé de recherche au Centre de recherche de l'Académie des sciences et des arts de Slovénie, Ljubljana

The paper explores the ritual use of dogs and wolfs in south-eastern Alpine region (Slovenia) in Late Bronze and Iron Age from different archaeological contexts: graves, settlements and hoards. Archeo(zoo)logical analysis showed that dog and wolf bones were seldom put into the Early Iron Age graves. Recent excavations on the prehistoric settlement of Tribuna (Ljubljana, Slovenia) revealed that dog bones were sometimes placed in the foundations of the prehistoric dwellings. According to the analogies from the Italian archaeological sites, we could interpret this ritual practice as a foundation offerings and for the protection of the buildings. Wolf and dog bones were also found in the prehistoric hoard in Skeletna cave near fikocjan on the Kras plateau. Beside the mentioned archeo(zoo)logical records, dogs and wolfs appeared as a frequent iconographic motive on the products of the so called "situla art". As dogs were often linked with the death and underworld (graves, caves, iconography), we might interpret here presented archaeological contexts as dog sacrifices being part of the "rites de passages". Further insights into the role of canids has been inferred by stable isotope analyses (d13C and d15N) of main animal species as well as man.

8) Le chien à l'âge du Fer : usages et symboliques

Mme Marie-Pierre HORARD-HERBIN

Maître de conférence à l'université François-Rabelais, membre du laboratoire CITERES-LAT (Cités, territoires, environnement, sociétés - Laboratoire archéologie et territoires), UMR 7324, CNRS, Tours

Le chien est une espèce systématiquement présente au coté des hommes de l'âge du Fer, bien qu'elle soit globalement peu représentée. Animal vivant au cœur des différents

types d'habitats, élevé parfois en tant que « chien de boucherie », il est aussi déposé comme offrande dans les contextes funéraires ou cultuels, accompagne des morts dans la tombe ou bénéficie quelquefois d'une sépulture individuelle. Examiner dans le détail la variété des utilisations qui ont laissé un témoignage archéologique est une façon d'essayer de cerner la variabilité d'un statut complexe et évolutif. En effet, son utilisation varie en fonction des sites, mais aussi de la chronologie de l'âge du Fer, en particulier dans le contexte de la romanisation puis de l'époque romaine qui mène progressivement à un arrêt de la cynophagie, et que nous examinerons aussi brièvement. Parallèlement, dès le II^e siècle avant J.-C., on observe une diversification dans la taille et la morphologie des chiens, avec l'apparition d'individus de très petite et de grande taille, et une des questions est de savoir si ces changements morphologiques accompagnent ou non les changements de statuts.

9) Loups domestiques, chiens sauvages, hybrides : *Canis* un genre hors catégorie

M. Nicolas LESCUREUX

Ethno-écologue, chargé de recherche au CNRS, membre du CEFÉ (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive), UMR 5175

Animal le plus anciennement domestiqué par l'homme et descendant du loup, le chien a gardé des relations complexes avec son ancêtre, relations qui évoluent en fonction de la place de l'un comme de l'autre dans les sociétés humaines. Le nombre croissant de chiens dans le monde (presque un milliard d'individus), la recolonisation récente du loup en Europe qui fait suite à sa protection et l'émergence de la problématique des hybrides entre chiens et loups interpellent les sciences humaines sur la pertinence de certaines catégories (espèce, domestique, sauvage) pour décrire et comprendre la diversité des relations que les humains entretiennent avec et à propos du genre complexe *Canis*. Nous interrogerons ces catégories à travers l'histoire du chien, du loup et de la perception des hybrides par les sciences de la conservation.

Colloque 1.4 – Les animaux vus et perçus par les Paléolithiques (13 avril)

1) Les mandibules de cheval de l'abri Duruthy : un indice d'animisme dans le Magdalénien pyrénéen ?

M. Clément BIROUSTE

Doctorant en archéologie à l'université Toulouse - Jean Jaurès, membre du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS

Des fouilles menées en 1961 par Robert Arambourou à l'abri Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes) ont mis au jour trois sculptures de cheval attribuées au Magdalénien moyen. De nombreux fragments de mandibules de cheval ont été découverts directement au contact de ces sculptures célèbres. L'examen récent de ces fragments de mandibule montre qu'ils concernent un nombre important d'individus (NMIc = 11), qu'ils se rapportent à des chevaux particulièrement âgés, et qu'ils ont fait l'objet d'un traitement technique particulier (raclage, modelage, sciage, et gravure). En nous appuyant sur les travaux de Philippe Descola, nous avons tenté de déceler l'ontologie des auteurs en analysant ces fragments de mandibule, et en les confrontant à d'autres pièces

magdaléniennes. Les mandibules de cheval de l'abri Duruthy pourraient ainsi constituer un indice d'un mode d'identification animiste dans le Magdalénien pyrénéen.

Co-auteurs :

M. François-Xavier CHAUVIÈRE

Office du Patrimoine et de l'archéologie de Neuchâtel, section Archéologie, Laténium,

M. Frédéric PLASSARD

PACEA (De la Préhistoire à l'actuel), UMR 5199, université Bordeaux 1,

Mme Morgane DACHARY

TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS, université Toulouse - Jean Jaurès

2) Les animaux dans le rituel et dans l'art pendant la Préhistoire italienne

Les animaux dans l'art et les rituels de la Préhistoire italienne

Mme Renata GRIFONI CREMONESI

Professeur en archéologie à l'université de Pise, Italie, membre de la Société toscane de sciences naturelles

Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques : membre

La valeur symbolique et rituelle de quelques animaux que l'on trouve dans les contextes funéraires et cultuels et dans les manifestations de l'art est bien évidente dans la Préhistoire italienne. Du Néolithique à l'âge des métaux il y a des offrandes d'animaux domestiques mais il y a aussi des offrandes d'animaux sauvages, (cerfs, chevreuils, ours, loups, lièvres) dans des contextes particuliers (sépultures ou fosses et cercles de pierres dans les grottes). Très importante est la dominance du symbole du taureau dans l'art rupestre et dans les hypogées, associé aux armes et au soleil. Les sacrifices des animaux domestiques, témoignages d'une idéologie, expression de la vie quotidienne, sont dédiés peut-être à des divinités liées à l'économie agricole ; mais la remarquable présence de quelques animaux sauvages nous porte à entrevoir une continuité dans le temps de croyances et de symboles liés à l'importance et à la signification des ces animaux considérés, de quelque façon, sacrés.

Co-auteurs :

Mme Alessandra MANFREDINI

Università di Roma La Sapienza Paola Ucelli Gnesutta, collaboratore università di Pisa

3) Bouquetins peints, bouquetins chassés. Les pierres peintes de l'Abri Dalmeri (Italie du Nord) et l'art épigravettien

Mme Élisabeth LEGRAND

Spécialiste en art paléolithique d'Italie

L'étude récente des 25 pierres aux peintures zoomorphes de l'Abri Dalmeri repose la question du phénomène artistique et culturel de la fin du Paléolithique supérieur en Europe de l'Ouest. Datées de la première occupation de ce site d'habitat épigravettien (Alleröd, vers 11. 000 BP), les pierres peintes ont été découvertes en stratigraphie entre 2001 et 2009. Elles viennent de faire l'objet d'un nouvel inventaire raisonné. Certaines d'entre elles se trouvaient dans des structures en fosse remplies d'os d'herbivores, en majorité des crânes de bouquetin, comme 90% des restes osseux du site. Qu'a représenté cet art peint zoomorphe pour ces chasseurs de bouquetins alpins de la fin du Tardiglaciaire ? L'étude typo-stylistique de cette collection d'art mobilier, son

intégration dans le contexte spatio-temporel régional et l'analyse du contexte archéologique pourront permettre de répondre à cette question.

4) Matière et image : les contours découpés de la grotte d'Enlène (Ariège, France)

M. Clément BIROUSTE

Doctorant en archéologie à l'université Toulouse - Jean Jaurès, membre du laboratoire TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés), UMR 5608, CNRS

Objets de parure caractéristiques du Magdalénien moyen des Pyrénées et de la Cantabrie, les contours découpés sont des représentations animales souvent segmentaires, parmi lesquelles dominent les têtes d'herbivores (chevaux, isards, bisons). Ces artefacts montrent un traitement graphique très conventionnel et une technique de fabrication très normée. Ils ont fréquemment été sculptés dans l'os hyoïde du cheval, évoquant naturellement la silhouette triangulaire d'une tête d'herbivore. Un récent réexamen de la série provenant de la grotte d'Enlène en Ariège, l'une des plus fournies et demeurée encore largement inédite, vise à évaluer les rapports entre espèce à l'origine du support et espèce représentée, entre matière et image de l'animal. Cette étude croisée d'un archéo-zoologue et d'une spécialiste des productions graphiques a permis de documenter la chaîne opératoire de production in situ de ces pièces, depuis la sélection des os hyoïdes jusqu'aux divers degrés de finition du décor.

Co-auteur :

Mme Camille BOURDIER

Maître de conférences à l'université Toulouse - Jean Jaurès, membre de l'UMR 5608, TRACES (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés)

5) Les représentations animales de la grotte Margot (Thorigné-en-Charnie, Mayenne)

Mme Tiphaine GUIGON

Étudiante en préhistoire et archéosciences à l'université Rennes 2

Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine : membre

Il s'agit d'une étude des représentations figurant des animaux dans la grotte Margot, principalement des gravures mais également quelques peintures. Plusieurs points seront pris en compte. Premièrement, nous verrons quels sont les animaux représentés, en mettant particulièrement en lumière l'originalité de cette cavité quant à la figuration préférentielle de certains animaux, les oiseaux par exemple.

Viendra ensuite la question de la manière de représenter ces animaux. On insistera sur les notions de réalisme et de stylisation qui caractérisent ces figures. Nous pourrons ici comparer les représentations de Margot à celles de la grotte de Mayenne-Sciences et celles des plaquettes gravées découvertes dans la grotte Rochefort, dans la même vallée. Nous verrons dans quelle mesure les représentations animales participent au style de la grotte et de son art.

Enfin, nous pourrons évoquer d'autres problématiques telles que les associations thématiques présentes dans la grotte et leur possible rôle symbolique.

Co-auteur :

M. Romain PIGEAUD

Docteur en préhistoire, éditeur, chercheur associé au CReAAH (Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire) UMR 6566, université de Rennes 1
Société préhistorique française
Société nantaise de préhistoire

6) Les canidés dans l'art paléolithique européen

Mme Gabrielle COGNE
Docteur en archéologie

Les canidés sont des animaux faisant rarement partie du bestiaire de l'art paléolithique européen. Dans l'étude menée, nous avons mis en évidence des critères diagnostiques permettant de reconnaître les canidés parmi les autres animaux de l'art du paléolithique supérieur, ainsi que d'en différencier les différentes espèces. Un inventaire complet et critique a pu être établi. Nous recensons à ce jour une petite cinquantaine de représentations de canidés, complètes ou incomplètes, dans les arts pariétal et mobilier. Des analyses non invasives effectuées sur deux pièces du corpus, avec de la microscopie numérique et de la microtopographie notamment, nous permettent d'aborder les représentations paléolithiques de façon technologique et plus seulement iconographique. Nous pouvons maintenant étudier les représentations de leur conception à leur réalisation, les traces de façonnage du support, les outils et les gestes employés par les paléolithiques, ainsi que d'éventuelles traces de repentir.

7) Entre l'homme et l'animal - Les êtres composites anthropomorphes dans l'art paléolithique eurasiatique et leurs interprétations - Une approche

M. Ingmar M. BRAUN
Préhistorien indépendant, Suisse

L'art du Paléolithique supérieur – art pariétal et mobilier – est surtout connu par ses représentations animales souvent réalistes dont le groupe est dominé par des herbivores. Le groupe des signes divers et des motifs indéterminés est également fréquent et plus rares sont les êtres humains. Les êtres composites anthropomorphes et les créatures composites animales sont encore plus rares.

Les êtres composites anthropomorphes sont souvent attribués au groupe des figurations humaines. Ce sont des représentations qui montrent en même temps des attributs humains et animaux. Pour cette raison, il ne s'agit ni d'humains ni d'animaux et ils doivent – à mon avis – être attribués à un groupe original dans l'art paléolithique.

Pour mieux comprendre l'art paléolithique, une approche interdisciplinaire est indispensable bien que nous ne sachions jamais l'interprétation exacte de cet art. Ce sont surtout les êtres composites anthropomorphes qui attirent des interprétations diverses. Le but de cette communication est donc de présenter les interprétations les plus importantes de ces êtres composites anthropomorphes.

Colloque 1.5 – La vie et la mort partagée (13 avril)

1) L'animal dans les tombes du Paléolithique supérieur d'Europe

Mme Dominique HENRY-GAMBIER

Directeur de recherche au laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'actuel, environnement, cultures, anthropologie), UMR 5809, CNRS, université Bordeaux 1

Dès les premières découvertes de tombes du Paléolithique supérieur au XIX^e siècle, des os de faune, restes de repas funéraires ou offrandes alimentaires, viatique pour l'au-delà sont mentionnés; dépôts imaginés à partir des comportements et des croyances des populations plus récentes décrites par l'ethnographie et l'histoire. Dans la quasi totalité des cas, la relation homme-animal n'est envisagée que dans des aspects alimentaires. Seuls les coquillages, objets de parure ou les représentations d'art mobilier supposés associés témoignent pour les auteurs d'un intérêt pour l'animal dépassant la survie, et seraient chargés d'une valeur symbolique majeure. Dans cette communication, sont envisagées les différentes formes de dépôts de vestiges d'animaux. Sont discutés leur réalité, c'est à dire l'intentionnalité de leur association avec le ou les défunts, leur relation au corps à partir d'une relecture de la documentation s'appuyant sur les archives de fouille, les publications et les acquis de l'archéothanatologie. La confrontation de ces éléments d'ordre culturel aux données biologiques issus de l'étude des os permet de proposer des hypothèses sur la relation homme-animal.

2) Étudier les associations Homme-animal dans les sépultures issues de fouilles anciennes : une réflexion épistémologique à partir de la nécropole mésolithique de Téviec (Morbihan)

Mme Pauline FONTAN

Étudiante en master « Quaternaire et Préhistoire » au Muséum national d'Histoire naturelle

Les restes d'animaux associés aux ossements humains ont été l'un des premiers témoins qui ont permis, à la fin du XIX^e siècle, d'établir la reconnaissance de pratiques funéraires à la Préhistoire. Néanmoins, en l'absence de méthodes de fouilles propres aux sépultures, la variété des relations homme-animal en contexte funéraire ne fut pas toujours clairement identifiée. Entre 1928 et 1930, Marthe et Saint-Just Péquart mettaient au jour, sur l'île de Téviec (Morbihan), une nécropole exceptionnelle du Mésolithique final. Défunts et animal y sont intimement liés. L'animal y revêt de nombreux statuts qui s'interpénètrent : déchet alimentaire (amas coquillier qui a contribué à la préservation des ossements), élément architectural de la tombe (bois de cerfs recouvrant deux des défunts), « offrande » déposée en périphérie du défunt et élément de parure (coquillages percés et « stylets » posés sur les corps). La fouille de Téviec est extrêmement bien documentée et marquée par des techniques conceptualisées par les Péquart. Elle est aujourd'hui considérée comme un « tournant épistémologique » dans l'histoire de l'archéologie de la mort. Les Péquart sont les premiers à placer le défunt au centre de leur attention et les objets qui lui sont associés ne viennent plus seulement attester de l'intentionnalité du dépôt, mais également de la complexité des gestes funéraires. Néanmoins, le produit des découvertes s'est retrouvé rapidement dispersé entre cinq institutions françaises, créant une perte de cohérence de cette collection majeure. À la lumière des difficultés inhérentes à l'étude d'une collection ancienne, cette communication interrogera l'apport de ces documents à la compréhension des pratiques funéraires au Mésolithique final en Bretagne, où la relation homme-animal est prépondérante et témoigne d'un territoire varié au carrefour de différents biotopes marins et terrestres. Elle questionnera également la notion de « tournant épistémologique » en évaluant l'apport des Péquart à la définition des sépultures

préhistoriques, entre autres à travers les notions d'« animal-offrande » et « animal-parure ».

Avec la collaboration de M. Arnaud HUREL, ingénieur de recherche au département de préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, membre titulaire du CTHS, vice-président de la section Sciences, histoire des sciences et archéologie industrielle et de Mme Amélie VIALET, maître de conférences paléoanthropologue au Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, université de Perpignan-Via Domitia, CERP (Centre européen de recherches préhistoriques) de Tautavel, membre de la Société d'anthropologie de Paris

3) Place et rôle de l'animal dans la nécropole néolithique de Fleury-sur-Orne (Calvados)

M. Emmanuel GHESQUIÈRE

Archéologue à l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives)

M. Lamys HACHEM

Archéologue, INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives)

La nécropole de Fleury-sur-Orne se compose d'une trentaine de monuments de type Passy, composé de deux fossés parallèles, de 100 à 300 m de longueur, encadrant une sépulture unique généralement surdimensionnée. Les bovinés ont une place importante, incarnés par des os déconnectés, isolés, déposés dans les fossés de certains monuments, ou par des os déposés dans les tombes près de l'inhumé. Les os sont entiers et choisis (scapulas, métapodes par exemple). Le rôle principal semble néanmoins être attribué aux moutons, ceux-ci étant déposés dans les quatre sépultures les plus riches, disposés autour du défunt de manière codifiée. La sépulture 19-5 contenait ainsi trois béliers, trois brebis et un agneau tandis que la tombe 26-5 contenait une vingtaine de moutons. L'absence des bucranes et des troisièmes phalanges de tous ces individus, plaide pour un prélèvement des trophées et de la peau, en vue probablement de leur exposition.

4) Les associations hommes-animaux dans les dépôts du Mormont (Eclépens, Vaud, Suisse, vers 100 avant notre ère)

M. Patrice MENIEL

Directeur de recherche au CNRS

Association d'histoire des sociétés rurales : membre

Le site protohistorique du Mormont, encore en cours de fouille, est caractérisé par la présence de plusieurs centaines de fosses, la plupart cylindriques, creusées dans la moraine recouvrant le socle calcaire d'une colline qui se présente comme une place forte naturelle, mais dépourvue de fortification. Son étendue (plus de 5 ha), sa topographie complexe, la richesse du mobilier et le caractère très bref de sa fréquentation ne permettent pas d'établir d'analogie avec les sites déjà connus en Europe occidentale. À côté d'un mobilier riche et diversifié (céramique, outils en fer, bijoux, vaisselle en bronze, déchets d'activité, meules...), ces fosses recèlent des restes humains et animaux, abondants et variés, avec des ossements isolés, des parties de corps, des corps incomplets et des squelettes. L'analyse des associations et de la distribution de ces catégories de vestiges révèle des gestes très divers, et soulève de nombreuses interrogations sur la nature de ce site énigmatique.

5) Perles discoïdes en test coquillier marin et en roche découvertes dans deux sépultures individuelles du Bronze ancien (« Le Mas de Champ Redon », Luxé, Charente)

Mme Caroline MOUGNE

Ingénieur de recherche contractuel, CReAAH (Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire), UMR 6566, CNRS, université de Rennes 1, université Rennes 2, Nantes, Le Mans, ministère de la Culture

Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique dans les îles : membre

Un petit ensemble sépulcral du Bronze ancien composé de trois tombes individuelles a été découvert sur le site du Mas de Champ Redon (Luxé, Charente), fouillé par l'INRAP en 2011. Deux des trois sépultures ont livré 40 perles discoïdes ; 39 en test coquillier marin et une perle en roche. Bien que souvent découvertes dans des sépultures collectives, ces formes de parure sont rarement associées aux tombes individuelles. Cette caractéristique fait du site de Luxé un cas rare en France et unique en Centre-Ouest pour le Bronze ancien.

39 perles ont été fabriquées à partir de coquillage marin dont 29 au moins proviennent du genre *Cerastoderma*, appelé couramment la coque. Pour les 10 autres, l'identification n'a pas été possible, mais il est certain qu'elles ont été façonnées à partir de coquilles marines du fait de la structure du matériau employé.

Plusieurs groupes d'éléments de parure, du point de vue des formes, des techniques de façonnage et du degré d'usure, sont perceptibles à l'échelle des sépultures du site mais aussi pour un même individu. Pour ce qui est de l'emplacement des perles, elles étaient positionnées entre le crâne et l'épaule, évoquant plusieurs utilisations possibles. Il est à souligner qu'une différenciation des trois sépultures du « Mas de Champ Redon », du point de vue de l'âge des individus, semble perceptible à partir de l'étude de ces parures. Pour finir, des pistes de recherches seront présentées afin de relier ces perles à un réseau de production et d'échange en provenance de sites atlantiques ou méditerranéens.

Co-auteurs :

Mme Catherine DUPONT

Chargée de recherche au CNRS, membre du CReAAH (Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire), UMR 6566,

Membre titulaire du CTHS, section Préhistoire et protohistoire

M. Querré GUIREC

Ingénieur de recherche au ministère de la Culture, membre du CReAAH (Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire), UMR 6566, CNRS, université de Rennes 1, université Rennes 2, Nantes, Le Mans

Mme Valérie AUDÉ

Responsable d'opération, INRAP Grand Sud-Ouest (Institut national de recherches archéologiques préventives)

Mme Patricia SEMELIER

Anthropologue contractuelle INRAP Grand Sud-Ouest (Institut national de recherches archéologiques préventives)